

**Une écrivaine guatémaltèque, Alaïde FOPPA a disparu le 19 décembre 1980 au Guatemala. Depuis, aucune nouvelle.**

**Femme combative et parmi les femmes guatémaltèques les plus brillantes du siècle dernier, Alaïde FOPPA a perdu la vie à cause de la dictature dans son pays.**

## **Éloge de mon corps**

### *Les yeux*

Petits lacs calmes où scintille l'étincelle de mes pupilles et où se tient tout l'éclat du jour.

Miroirs cristallins et éclairés par la joie des couleurs.

Fenêtres ouvertes au lent déroulement du temps.

Lacs nourris de larmes et de lointains naufrages.

Lacs nocturnes endormis et habités de rêves encore fulgurants sous des paupières fermées.

### *Les sourcils*

Les petites ailes tendues sur mes paupières protègent le faible espace où flotte la question latente de celui qui exprime un étonnement permanent.

### *Le nez*

Presque appendice dans la paisible géométrie de mon visage, l'unique ligne droite au milieu de lignes courbes et douces, l'outil délicat qui me relie à l'air.

Mon nez aspire rapidement de simples odeurs, des arômes désagréables et des fragrances intenses de fleurs et d'épices - de l'anis au jasmin -

### *La bouche*

Entre lèvre et lèvre, quelle douceur referme ma bouche ouverte au baiser!

Là où les dents mordent des fruits mûrs, bassin qui s'emplit de jus intenses, de vins souples et d'eau fraîche, et là où la langue, telle un petit serpent, ondule mollement sous l'effet de merveilles, et là où se loge le miracle de la parole.

### *Les oreilles*

Telles deux feuilles d'un arbre exotique, elles se placent sur les côtés de ma tête.

Par une tige cachée se glisse l'abondance des sons et m'atteignent les puissantes voix qui m'appellent.

### *Les cheveux*

Doux et serpentifère liseron, unique végétation sur la tendre terre de mon corps, herbe ténue qui, sensible au printemps, continue à pousser, aile d'ombre contre mes tempes, léger voile sur ma nuque.

En écho à mon rêve d'être un oiseau, mon panache de plumes.

### *Les mains*

Les mains fragiles et maladroitement semblent de vains objets au regard de l'éclat des bagues.

Seul ce qui est perdu les remplit.

Elle se tendent vers l'arbre qu'elles ne peuvent atteindre; mais elles me procurent l'eau du matin, et les élancements parviennent jusqu'au bourgeon doré de mes ongles.

### *Les pieds*

Comme je n'ai pas d'ailes, mes pieds dansants me suffisent et ils n'en finissent pas de parcourir le monde.

Sur des prairies en fleurs mon pied agile a couru, il a laissé son empreinte sur le sable humide, il a cherché des sentiers perdus, il a piétiné les pénibles trottoirs des villes et il monte des escaliers dont il ignore le sommet.

### *Les seins*

Ce sont deux paisibles collines que ma respiration peine à faire bouger  
Ce sont deux fruits délicats aux pâles nervures.

A pleine maturité, ils furent deux coupes pleines, généreuses et nourricières, et ils continuent à nourrir deux fleurs en bouton.

### *La taille*

C'est une passerelle ondulante qui relie deux moitiés différentes,  
C'est la tige élastique qui maintient le buste dressé,  
C'est elle qui incline ma poitrine fatiguée et qui maîtrise la  
voluptueuse oscillation des hanches.  
Reconnaissante, j'orne ma taille d'un cordon de soie.

### *Le sexe*

Rose frémissante et cachée dans le sillon obscur, fontaine de joie  
frissonnante qui dévore en un instant le trouble cours de ma vie,  
secret toujours inviolé,  
blessure féconde.

### *La peau*

Si fragile est sa trame qu'une simple épine peut la déchirer, elle est si  
sensible que le soleil peut la brûler, elle est si délicate que le froid peut  
la hérissier.  
Mais ma peau fine saisit toute la douce palette des caresses, et mon  
corps sans elle serait une plaie à nu.

### *Les os*

Je fais des éloges du tiède voile et de l'apparence fugace.  
Et j'en oublie presque l'armature obéissante qui me soutient, le  
mannequin adroit, le souple squelette qui me porte.

### *Le cœur*

On dit qu'il est de la taille de mon poing fermé.  
Petit, certes mais suffisant pour mettre en marche tout cela.  
C'est un ouvrier qui travaille bien; même s'il aspire au repos,  
C'est un prisonnier qui espère vaguement s'échapper.

### *Les veines*

La floraison bleuâtre des veines dessine de mystérieux labyrinthes  
sous la cire de ma peau.  
Fine hydrographie à peine apparente, souples voies qui canalisent les  
désirs et les poisons, et précieux aliment.

### *Le sang*

Le flux de mon sang rapide s'écoule secrètement.

C'est un fleuve immense qui par ses méandres souterrains mûrit et nourrit le milieu de ma vie profonde.

Le courant chaud qui inonde la fleur de ma blessure se déverse.

### *Le sommeil*

Dans un nid douillet mon cœur se repose et même les fantasmes oubliés qui se présentent ne le perturbent pas.

L'onde calme de mon souffle passe par mon sommeil.

Dans cette inconscience le temps de demain se prépare pendant que je vis une mort passagère.

### *Le souffle*

Je ne sais d'où vient le vent qui me porte, le soupir qui me console, l'air qui rythme le mouvement de ma poitrine et facilite mon invisible vol.

Je ne suis que la plante que la brise fait frémir, que l'instrument, que la flûte mélodieuse qu'un souffle de vent fait vibrer.